

Une des causes donc de la réussite de notre expérience fut le soin minutieux apporté à la mise en liberté des alevins ; sans cesse, pendant toute la journée du déversement, nous nous sommes répété ce premier axiome du pisciculteur : « L'alevin reste toujours les six premiers mois de sa vie à l'endroit où il a été placé. S'il est bon, l'alevin deviendra truitelle, si la place est mauvaise, l'alevin est condamné à périr. »

C'est par groupe de deux, trois, cinq ou dix, suivant les endroits, que les alevins sont déversés dans nos eaux publiques. Sur un parcours de cent mètres, c'est dix, quinze, vingt fois qu'il faut se pencher sur la rive et faire le geste du semeur et se dire : « Où il y a de la place et de la nourriture pour trois alevins, il n'y en a pas pour cinquante ; trois alevins peuvent prospérer là ; mais dix se nuiront mutuellement ». Ces vérités, ces axiomes piscicoles sont encore ignorés de trop de gens et nombre d'insuccès n'ont pas d'autre cause qu'une mauvaise mise à l'eau des alevins. Un monsieur, grand adversaire de l'Arc-en-ciel, parlant de la dévalaison comme s'il avait suivi ces Truites de la montagne à la mer, a dû m'avouer avoir fait l'expérience sur laquelle il s'appuyait, en versant dix mille alevins en 5 endroits différents de son ruisseau ! C'est en 500 ou 600 endroits qu'il aurait dû tenter sa chance et l'on s'étonne après cela que nous devenions sceptiques et que nous tenions à nous renseigner jusque dans le moindre détail sur les conditions d'une expérience.

L'essai d'acclimatation des Truites arc-en-ciel au Rhône supérieur a donc réussi parce que nous nous sommes servis d'alevins sains, de bonne race et que leur mise à l'eau s'est faite au moment propice et avec les soins nécessaires. Que ceux qui mettent en doute les résultats obtenus commencent par réaliser tous ces points là et je crois qu'ils changeront rapidement d'avis.

(A suivre.)

L'ART D'ÉLEVER LES POISSONS D'AQUARIUM

Par M. MARCEL DAGRY

(Suite) ⁽¹⁾

I. — Poissons exotiques vivipares.

Limia.

Ce genre qui, comme les précédents, se rattache à la famille des Pœciliides, est propre aux Antilles.

Sur une demi-douzaine d'espèces trois intéressent les pisciculteurs en chambre : — *L. Arnoldi*, — *L. vittata*, — *L. versicolor*.

(1) Voir *Bulletin* : — n° 72, Juin 1934, p. 328 ; — n° 73, Juillet, p. 18 ; — n° 74, Août, p. 42 ; — n° 78, Décembre, p. 155 ; — n° 79, Janvier 1935, p. 178.

La *Limia Arnoldi* (Regan) ou *L. nigrofasciata* (Regan) qui nous vient d'Haïti est de couleur vert olive avec une tache scintillante très vive sur chaque écaille. Une dizaine de bandes verticales sombres barrent les flancs. Le ventre est brun ; cette couleur est aussi celle des nageoires ; la dorsale est striée de quelques raies claires (Fig. 47).

La forme générale du mâle est celle du Carassin, donc trapue ; le dos est arqué. Très ardent au moment des amours, il assaille toutes les femelles. Il en va de même, d'ailleurs, chez les deux variétés suivantes.

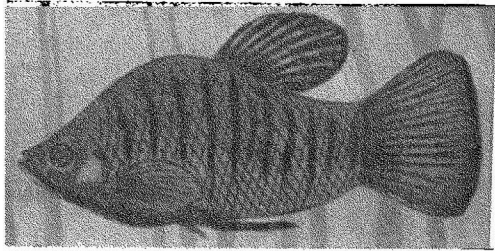


FIG. 47. — *Limia Arnoldi* (mâle).

La *Limia vittata* (Guichenot) se distingue du précédent par une série de bandes obliques foncées sur les flancs. Elle est originaire de Cuba.

Les nageoires sont jaunâtres ; la dorsale est particulièrement jolie chez le mâle avec ses teintes dégradées allant du jaune foncé au jaune citron et ses reflets métalliques chatoyants.

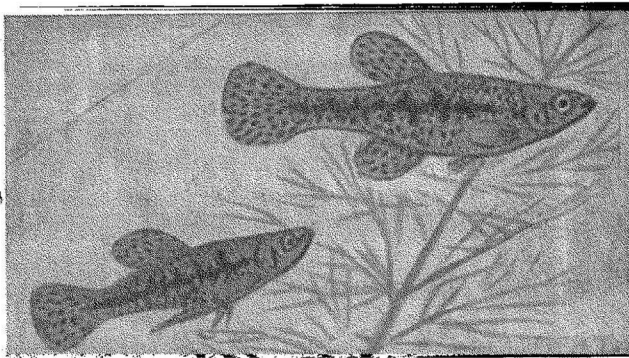


FIG. 48. — *Limia versicolor*. — En bas : mâle, en haut : femelle.

La *Limia versicolor* (Günther), d'Haïti-Saint-Domingue, est un poisson très analogue au précédent, mais de teinte générale plus verte, plus chaude ; en outre, des lignes pointillées s'étendent, sur les côtés, de l'opercule à la naissance de la caudale (Fig. 48).

Cette espèce, particulièrement frileuse, demande une température de 23° à 30° C.

La reproduction des divers types de *Limia* s'effectue comme celle des

autres vivipares dont il a déjà été traité (*Xiphophorus*, *Girardinus*, *Gambusia*) ; il n'y a donc pas lieu d'y revenir.

Platypœcilus.

Le *Platypœcilus maculatus* (Günther) (Fig. 49) est un joli petit vivipare mexicain dont il existe un nombre considérable de variétés. En outre il se croise avec d'autres Poeciliides et, notamment, avec le Xiphophore (1) en donnant des animaux de coloris merveilleux, mais dont bien peu se ressemblent.

Beaucoup de ces hybrides ne se reproduisent pas ; d'autres font souche, mais leur prolificité est de beaucoup moins grande que celle des types.

Le *Platy* mâle, adulte, a une longueur de 3 centimètres environ ; la femelle, comme il est habituel chez les vivipares, est plus grande du double, atteignant 5 et même 6 cm. ; elle se distingue aussi par une livrée sensiblement moins brillante.

Il n'est guère possible de donner une description d'un poisson aussi variable de coloris. Il en est de teinte uniforme, rouge ou jaune d'or, mais la plupart ont une parure bigarrée qui fait leur charme et dont la diversité est remarquable. Chaque portée réserve, à cet égard, des surprises.

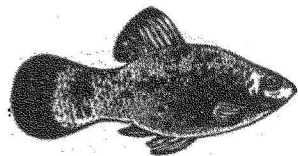


FIG. 49. — *Platypœcilus maculatus*.
Mâle

Signalons cependant, comme à peu près fixées, les variétés les plus répandues, à savoir : — bleu, — clair de lune, — noir et vert, — rouge brun, — rouge sang, — vert.

La reproduction ne présente aucune particularité digne de mention. Les petits, longs de 6-7 mm. à la naissance, sont robustes et se développent rapidement. Les exigences, au point de vue de la température, sont relativement modérées, il leur suffit de 22° à 26° C. Il convient que l'aquarium renferme une certaine quantité d'algues pour compléter le régime alimentaire habituel des Poeciliides.

Mollienisia.

Entre tous les Poeciliides, ce sont les représentants du genre *Mollienisia* qui sont les plus gros. Ils se rencontrent dans les fleuves de l'Amérique centrale et méridionale, particulièrement au voisinage des embouchures, là où l'eau est légèrement saumâtre ; ils s'aventurent même en mer, mais n'y restent pas à demeure.

Ces poissons sont plus fragiles que les précédents ; cela est dû, sans doute, à ce qu'ils sont habitués à de grands espaces et avides d'oxygène. Aussi convient-il de ne pas leur ménager l'espace, de les changer d'eau de temps en temps et de mettre un peu de sel dans leur aquarium (de 2 à 4 grammes par litre) ; cette adjonction ne gêne nullement, quand ils sont

(1) Dans le *Bulletin* n° 74, — Août 1934, — p. 46, à l'antépénultième et à la pénultième lignes, lire : — *Platypœcilus* — et non : — *Platy poecilia*.

adultes, les autres poissons en compagnie desquels ils sont placés.

Malgré sa réputation d'être délicate, la *Mollienisia* ne demande pas une température supérieure à 25° C. ; certains types s'accommodent même d'être maintenus dans une eau à 16°-18°, mais ils ne se reproduisent qu'à 24°.

Les grâces déployées par les mâles au moment des amours sont un plaisir pour les yeux ; pleins d'ardeur, ils ne négligent rien pour séduire les femelles apathiques, que les sollicitations amoureuses semblent plutôt importuner.

Ces dernières portent en général de 30 à 40 jours et parfois 3 et 4 mois ; peu fécondes, elles ne mettent bas que 10 à 16 petits, suivant leur taille. Il est vrai que ces enfants ont, à leur naissance, de 10 à 12 mm. de longueur et assez de force et d'agilité pour échapper à la voracité de leurs parents qui, autrement, les avaleraient immédiatement.

L'aquarium des *Mollienisia* doit être fortement planté ; s'il ne s'y trouve

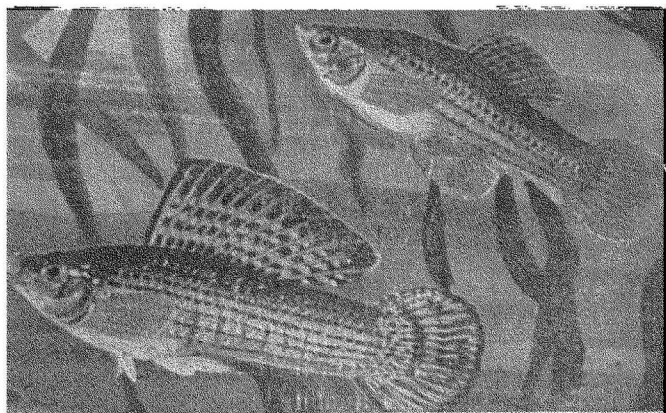


FIG. 50. — *Mollienisia latipinna*. — En haut : mâle, en bas : femelle.

abondance suffisante d'algues, dont ils sont gros mangeurs, les élèves ne tardent pas à périr.

Les principales espèces, qui ne diffèrent que par le coloris, sont : — *M. latipinna*, — *M. velifera*, — *M. formosa*, — *M. sphenops*.

Mollienisia latipinna (Le Sueur), du Sud des Etats-Unis, a une brillante vêtue à tons changeants (Fig. 50).

Sur le dos vert olive assez foncé se déploie une dorsale très développée ; pourtant certains mâles n'ont pas cette particularité remarquable. Plusieurs naturalistes attribuent l'allongement exagéré de cette nageoire à une dégénérescence que provoqueraient la vie et la reproduction en aquarium. Cependant, parmi les sujets d'importation, certains ont une très haute dorsale. Quoi qu'il en soit au juste, le certain est qu'il y a là un attrait pour les yeux.

Les écailles, régulières, sont striées de rayures horizontales allant du

bleu foncé au noir. Les flancs, suivant la position du poisson et l'éclairage, passent du bleu au rose ou au noir. Le ventre est d'un blanc argent mat. Les autres nageoires sont piquetées d'une infinité de points brillants bleus, oranges, rouges, gris et noirs. La caudale est franchement bleue, surtout à sa partie inférieure, la teinte s'éclaircit vers le haut en se nuançant de rouge et d'orange.

La femelle ressemble au mâle, mais la dorsale est rarement déployée en drapeau et la livrée est moins brillante.

Il existe une variété, très intéressante, complètement noire ou noire tachetée de points blancs.

* *Mollienisia velifera* (Regan), du Yucatan (Fig. 51), est l'espèce qui se plat le mieux dans les estuaires et même en mer ; elle vit indifféremment dans

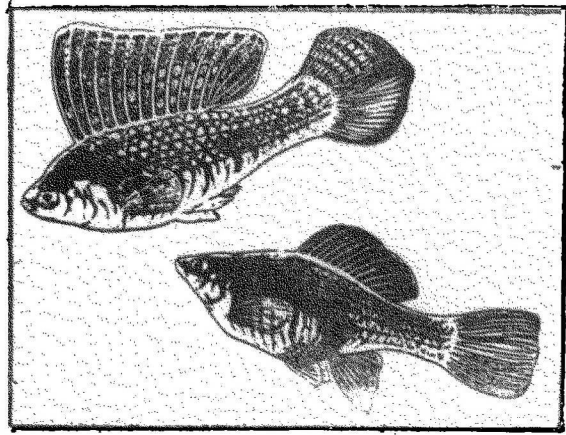


Fig. 51. — *Mollienisia velifera*. — En haut : mâle, en bas : femelle.

l'eau douce ou l'eau salée. La température optima, pour elle, se situe entre 22° et 26° C.

La forme est la même que pour *M. latipinna*, la parure est un peu différente. Les bandes longitudinales des flancs font défaut ; tout le corps est parsemé de points lumineux chatoyants.

Ici encore il y a des sujets noirs ou presque noirs.

La *Mollienisia formosa* (Girard), originaire du Mexique, se distingue des précédentes par la forme du museau qui, au lieu d'être déprimé, est pointu.

La couleur générale va du jaune au vert olive, le corps est zébré de bandes obliques noires, avec points verts et bleus qui se continuent sur la dorsale de grande taille.

Chez la femelle, ces bandes sont remplacées par des points noirs.

La *Mollienisia sphenops* (Cuvier et Valenciennes) se trouve en Amérique centrale. Sa forme est celle de *M. formosa*, mais la coloration différente, plus riche.

Chez le mâle, le dos est vert foncé ; les flancs sont pointillés de noir, de vert, de rouge et de blanc ; le ventre est d'un blanc pur.

La femelle est brune et piquetée surtout de blanc ; le ventre est bleu-ciel.

La dorsale, à peine plus grande chez le premier, est bordée de jaune

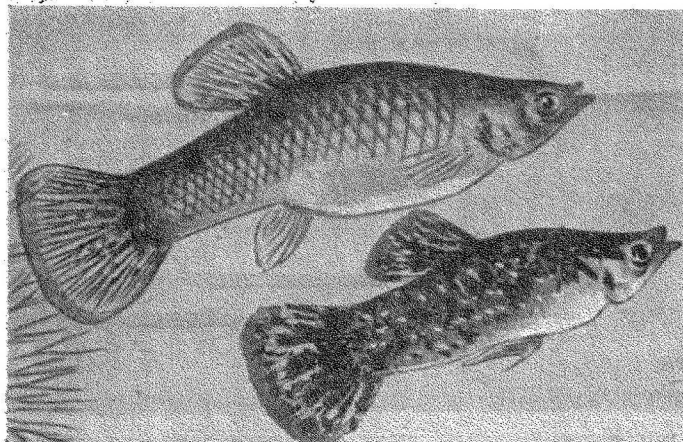


FIG. 52. — *Mollienisia sphenops* (variété tache de). — En haut : femelle, en bas : mâle.

foncé et semée de points noirs ; il en va de même de la caudale.

Cette espèce est beaucoup plus rustique que les autres ; elle est, également, plus prolifique puisque la femelle peut donner naissance, tous les quarante jours, à des alevins dont le nombre varie entre une trentaine et une centaine.

(A suivre).

CONSULTATIONS TECHNIQUES

3) D. — A quoi tient la discordance entre les indications des statistiques douanières françaises et allemandes publiées périodiquement par le Bulletin ? Ainsi, pour le quatrième trimestre de 1934, les premières accusent une importation de 580 quintaux et les secondes une exportation de 304 quintaux. Il y a donc un écart de 276 quintaux. — D. B., à Paris.

3) R. — Cette différence est fatale du moment où les statistiques allemandes enregistrent des poids nets et les statistiques françaises des poids bruts, c'est-à-dire emballages ou appareils de transport compris.

— De plus, il n'y a jamais identité entre les chiffres de deux statistiques douanières pour une période déterminée en raison du décalage entre la date de sortie du pays expéditeur et la date d'entrée dans le pays récepteur.